

Manifestation organisée avec le soutien de  
« Djazaïr, une année de l'Algérie en France »

**Djazaïr**

الجزائر

Une année de l'Algérie en France



# El lithem [Le voile]

d' **Abdelkader Alloula**

Mise en scène : **Kheïreddine Lardjam**

**du 20 au 22 mars 2003**

**Théâtre de Grammont  
Montpellier**

Judi 20 mars à 19h00

Vendredi 21 et samedi 22 mars à 20h45

Durée : 1h45



**Location-réservations**

**04 67 60 05 45**

Opéra-Comédie

**Tarifs hors abonnement**

Général : 18 € (118,07 F)

Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 11 € (72,16 F)

« ... Il est possible que je sois sur le chemin de la création d'un genre, mais il reste beaucoup à faire, beaucoup de questions sans réponses et d'inquiétudes. L'art est aussi complexe que la vie et il s'agira dans ce domaine de « pratiquer », de réfléchir, de créer et encore créer... »

**Abdelkader Alloula**

en entretien avec M'Hamed Djellid (octobre 1985)

## Les rendez-vous autour du spectacle

### Lecture

« **Complainte des mendiants arabes de la Casbah  
et de la petite Yasmina tuée par son père** »

Poème d'Ismaël Aït Djafer  
Lu par Jean-Claude Fall

**Mardi 18 mars à 20h30**

**Librairie – Bibliothèque Scrupule,**  
26 rue du Faubourg Figuerolles à Montpellier

### Rencontre

Avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle

**Judi 20 mars**

Au théâtre de Grammont

### Rencontre

Le centre d'étude du XXe siècle organise  
une rencontre avec  
les comédiens de la troupe El Ajouad le

**Vendredi 21 mars à 15h00**

**au théâtre de l'université Paul-Valéry**

**Bâtiment H**

Route de Mende – Montpellier

# El lithem (le voile)

d'**Abdelkader Alloula**

Adaptation du spectacle en version bilingue : **Arnaud Meunier**

Mise en scène :

**Kheïreddine Lardjam**

Décorateur :

**Mouffok Djillali**

Lumières :

**Chaker Majhoub**

Musique :

**Jamil et Habib**

Régie :

**Abdellah Benzouak**

avec

**Nabila Guermesli**

Goual, infirmière, visiteur, M'selket Liam

**Djamila Semmoud**

Chérifa

**Rihab Alloula**

Goual, visiteur, El Haddi

**Amira Kalafate**

Goual, visiteur

**Kheïreddine Lardjam**

Barhoum

**Jamil Benhamamouch**

Goual, Si Khélifa, prisonnier

**Fethi Guellil**

Goual , Laâredj, policier 2, gardien de prison

**Abdelkader Maghraoui**

Goual, El Fillali, prisonnier, l'inspecteur, Kassed El Kheïr

**Azzeddine Hakka**

Goual, médecin, prisonnier

**Habib Lardjam**

Goual, policier 1, Bekkouche, visiteur.

Le spectacle a été créé le 14 mars 2002  
Au Théâtre Abdelkader Alloula à Oran (Algérie)

**Production :**

Fondation Abdelkader Alloula (Oran, Algérie), Commissariat algérien pour l'Année de l'Algérie

**Tournée en France coordonnée par**

le Forum Culturel de Blanc Mesnil-scène conventionnée,  
avec le soutien du Commissariat algérien pour l'année de l'Algérie, de l'AFAA (Djazaïr),  
du Conseil Général de Seine-St-Denis, du FAS, de l'ONDA

**Djazaïr**



Une année de l'Algérie en France

est organisée et mise en œuvre pour la France par le Commissariat général français et  
l'Association française d'action artistique, Ministère des Affaires étrangères,  
Ministère de la Culture et de la Communication

Le mot el lithem (le voile) signifie symboliquement le musellement, l'interdiction de s'exprimer. C'est également un verbe qui se conjugue à tous les temps...

## L'histoire

Le prétexte de cette pièce s'articule autour du personnage central de Barhoum, fils d'Ayoub l'Autoritaire, ouvrier qualifié, employé dans une usine de fabrication de papier. C'est par flash-back que sont narrées sa naissance, son enfance ainsi que ses multiples péripéties.

La grande chaudière de l'usine, celle qui lave et pétrit l'alfa, est en panne. Encouragé par Chérifa, son épouse, et «Si khélifa l'Indochine», Barhoum se décide à répondre à l'appel de ses collègues syndicalistes, pour la réparer. Toute une opération de sauvetage est mise sur pied, secrètement, étant donné que l'accès à la chaudière est formellement interdit.

En la remettant en marche, Barhoum se rend compte que ce n'est pas une panne technique, mais un sabotage économique, destiné à justifier – comme le lui avait assuré «Si Khélifa l'indochine» - des licenciements collectifs.

Après avoir réparé clandestinement la chaudière, Barhoum est roué de coups. C'est ainsi qu'il se retrouve hospitalisé avec le nez incisé.

A sa sortie de l'hôpital, Barhoum se rend au commissariat de police pour déposer une plainte contre X. Cette démarche aboutit au tribunal où il se retrouve accusé d'un double délit : vagabondage et association de malfaiteurs, puis condamné à une peine de prison.

Lorsqu'il sort de prison, il se retrouve sans travail. Il se replie sur lui-même pour ne sortir que la nuit. C'est au cours de ses randonnées nocturnes qu'il rencontre d'autres personnes ayant également perdu leur nez et se trouvent tout aussi marginalisées que lui-même.

Ils conviennent d'entrer en clandestinité en se réfugiant dans un cimetière européen où ils se mettent à vivre dans des caveaux. C'est là qu'ils créent une société idéale au sein de laquelle chacun a sa place. C'est justement avec ses nouveaux amis que Barhoum reprend de l'assurance ainsi que le nom que lui avait donné son père, « Ayoub l'Autoritaire », à sa naissance. Maintenant, il est devenu Daham, l'imprenable.

La police, alertée par ce mouvement, opère une descente dans ce «cimetière hanté» et les «fantômes» sont sommés de se rendre.

Le traitement dramatique du texte est ouvert sur la cohabitation heureuse de petites scènes et de passages narrés par les conteurs qui, par le biais de digressions multiples, ouvrent des parenthèses sur des tranches de vie ou sur les péripéties liées à une situation, vécue par le personnage principal, Barhoum.

« Djelloul, l'ouvrier, mon frère, a le cœur miné ;  
Sa force utile est détournée, ses désirs aliénés,  
ses droits évidents piétinés, son opinion emprisonnée.  
Djelloul, l'ouvrier, mon frère, a l'esprit enchaîné.

Il marche, courbé et titubant, portant le poids de ses misères ;  
Au-dessus de sa tête, comme un épervier tournoient les chimères.  
Son tréfonds est en ébullition ; en lui un volcan va rentrer en éruption.  
Sa pensée, distraite, est plongée dans l'océan des spéculations.  
Il traîne les pieds, par les épreuves toujours harcelé ;  
Il marche en soupesant sa vie, l'infortuné.  
Le printemps, autour de lui, gazouille mais lui est courroucé.  
La souffrance a tatoué son front, y a creusé des rigoles,  
Les tracasseries derrière lui et devant lui, et le fardeau sur ses épaules ;  
Il marche en soupesant sa vie, l'infortuné.  
A la porte de l'usine, il dit adieu à un problème ;  
A la porte de la maison, il retrouve le même.  
Quand il s'est débrouillé, pour faire patienter l'estomac un moment,  
Voilà les maladies qui poussent, exubérantes,  
Au milieu de l'appartement.  
Quand il retrouve ses manches pour affronter le problème  
Du déplacement,  
Voilà ses enfants qui le houspillent, exigeant des vêtements.  
Quand il a pris à bras-le-corps et victorieusement, la production,  
Voilà l'épicier qui le presse, avec à la main, l'addition.

Djelloul, l'ouvrier, mon frère, a le cœur miné ;  
Sa force utile est détournée, ses désirs aliénés,  
ses droits évidents piétinés, son opinion emprisonnée.  
Djelloul, l'ouvrier, mon frère, a l'esprit enchaîné. »

# La mise en scène

La réalisation de cette pièce s'inspire de la mise en scène d'Abdelkader Alloula. La pièce est présentée sous forme d'épopée populaire, raconté par des « Gouals », (qui sont au nombre de huit sur scène). Les comédiens célèbrent l'histoire de Barhoum.

Un grand travail a été élaboré sur l'intelligence du texte pour permettre aux comédiens de décoder les non dits et déchiffrer les éléments, les préceptes qui leur permettront de déceler les aspects de jeu et de véhiculer une histoire, un message. Dans ce travail, la narration ne prend pas la place de la gestuelle, elle l'interpelle, elle la théâtralise.

Dans l'interprétation et le jeu du goual sur scène, le geste entretient une relation dialectique et dynamique avec la narration. Il n'y a pas de division entre le texte dit et l'interprétation gestuelle, mais un système complexe et dynamique. La narration ne rejette pas le geste mais elle est orientée dans le sens où elle implique le geste comme élément de théâtralisation et élément constitutif du dire.

L'interprétation est simplifiée au maximum, car les comédiens suggèrent des situations. Mais il y a théâtre, il y a interprétation corporelle, gestuelle et cette dernière est par moment extrêmement intense. La grande différence est que le jeu est soumis au texte, un texte qui fonctionne comme une partition, une partition fondamentale à plusieurs symphonies. Il y a dans et par le texte un investissement maximum sur le choix de l'agencement de la diction, des couleurs vocales, intonations, silences ainsi que du gestus et des postures. Tout cela afin que le texte soit « porteur de théâtralité » aussi bien sur scène que dans la tête du spectateur.

Le comédien n'a plus à « donner l'illusion » d'être un personnage, il n'a plus à s'exciter des passions et des états d'âme du personnage ou à aliéner sa personnalité à ce dernier. Il a à dessiner avec le corps, la voix et sa pensée les contours d'un personnage. Il a à montrer pendant toute la durée de sa prestation qu'il est et demeure un comédien, un comédien se livrant à une performance artistique, une performance qu'il donne comme jouissance fondamentale au public...

Un des objectifs au niveau esthétique est de donner à voir un mouvement chorégraphique d'ensemble. Des fresques dessinées par l'ensemble des comédiens, où le corps devient l'instrument principal suggestif des situations représentées.

Par ailleurs, tout au long de la représentation, une canne (un bâton qui fait partie de notre patrimoine) circulera entre les gouals. Une sorte de passerelle qui permettra aux narrateurs de se passer le dire.

En ce qui concerne les costumes, nous avons repris la même tenue de goual, conçue par Alloula.

Pour les décors, il n'est plus question d'illustrer des lieux dans la mesure où nous cherchons surtout à les créer dans l'imaginaire du spectateur, non sur scène. La fonction vivante et évolutive du décor sera donc de suggérer à peine sans perturber l'imagination, sans capter ou emprisonner de façon hypnotique l'attention et la créativité du spectateur.

Le décor, dans la dynamique théâtrale, tendra à créer un lieu visuel entre les moments de la pièce et en même temps à s'autonomiser, se présenter comme un des aspects visuels de la situation narrée.

**Kheïreddine Lardjam**

Un théâtre qui met en scène ceux à qui, il est interdit de s'exprimer.

## Les raisons d'un choix :

La troupe théâtrale **El Ajouad** est une histoire d'amour entre un groupe de jeunes algériens et Abdelkader Alloula (comédien, metteur en scène, auteur dramatique assassiné le 10 mars 1994 à l'âge de 54 ans) autour de sa parole, autour de son dire des aspirations du peuple algérien pour son émancipation pleine et entière dans la dignité du travail en tant que moteur du développement social.

L'œuvre artistique de Alloula de grande éloquence populaire se caractérise par un profond ancrage social.

Elle est le fruit de plus de trente ans de recherche, d'observation, de réflexion, d'expérimentation.

Elle représente l'expérience d'un théâtre didactique, de prise de conscience mais encore et toujours de remise en cause de l'ordre social établi, un théâtre qui met en scène ceux à qui, il est interdit de s'exprimer.

Nonobstant l'acte d'hommage à une mémoire symbole d'un profond humanisme, les jeunes de la troupe El Ajouad de la Fondation Abdelkader Alloula relève le défi de monter **El lithem** (Le voile). Cette pièce représente, dans l'œuvre d'Alloula, la troisième étape (après **les Dires** et **les Généreux**) d'une même expérimentation où certains éléments de la tradition théâtrale orale de la «*halqua*» font jonction avec les différentes expériences du théâtre universel («*...dans cette théâtralité, il y a simultanément acte de la parole et la parole en acte, qui travaille fondamentalement dans le sens de donner à l'oreille à voir et aux yeux à entendre...* » A. Alloula).

Alloula donne naissance à un nouvel agencement du discours théâtral où le dire théâtralisé a la primauté sur l'illustration de l'action théâtrale ; un genre théâtral qui rompt avec le mode d'agencement dit aristotélicien.

La troupe El Ajouad «remonte à sa manière» en 1999, la pièce théâtrale **El ajouad** (Les généreux) dont elle donne des représentations dans plusieurs lieux (universités, lycées, salles de spectacles etc.) dans différentes villes du pays (Oran, Alger, Sidi Bel Abbès, Tissemsilt, Rouïba, Mascara, Mostaganem etc.) ainsi qu'aux 13èmes Rencontres Internationales du Jeune Théâtre Européen de Grenoble.

La composante de la troupe s'est renforcée par l'adhésion de nouveaux jeunes au projet de promotion d'une œuvre artistique d'une brûlante actualité malgré le temps qui passe. C'est ainsi que la pièce théâtrale **El lithem** (Le voile) est mise en chantier en août 2001. Ils sont, actuellement, une dizaine de membres, tous convaincus par la profonde et réelle actualité d'**El lithem**.

# Événement Alloula au Forum Culturel de Blanc-Mesnil

## La conversation interrompue

### Quatre créations un colloque

Le Forum Culturel de Blanc-Mesnil a décidé de s'associer de façon forte à l'Année de l'Algérie en France, en rendant notamment hommage au grand dramaturge algérien Abdelkader Alloula, assassiné à Oran le 10 mars 1994.

Algériens d'Algérie, Algériens de France, Français d'Algérie, Français de France, une histoire s'est écrite, une histoire continue à s'écrire, qui relie ces deux rives de la Méditerranée. Ce n'est pas une histoire facile, et il ne faut pas en avoir une vision angélique. Elle a été marquée par la douleur, l'humiliation, d'aucuns s'y sont abîmés dans des gouffres de barbarie. Mais c'est aussi de taire ces passés, et ce qui, culturellement, profondément rapproche, qui favorise l'apparition, la persistance de malentendus.

L'art, la création, dérangent les conformismes. L'Algérie et la France sont chacune confrontées à des conformismes différents, certes, mais qui visent le même objectif: empêcher que s'expriment d'autres pensées que celle du dominant. S'engager avec conviction dans des dispositifs qui partout mettent au centre l'exigence artistique et la liberté de création constitue un moyen de rassembler, et de donner des points d'appui, à ceux qui savent que le monde ne se résume pas à ce qu'il paraît être et oeuvrent à sa transformation.

L'œuvre d'Alloula est de ce point de vue particulièrement bienvenue. Alloula, qui écrivait en arabe, est encore peu traduit, donc peu connu en France.

Le Forum va proposer trois de ses pièces, **Le pain, Le voile, Les généreux**, et une adaptation de nouvelles, **Nessin oua salatines** du romancier turc Azziz Nessin, théâtralisées par Alloula, ainsi qu'une journée d'étude autour de son œuvre et de sa place dans le théâtre contemporain.

Ce qui émeut particulièrement dans le travail d'Alloula, c'est qu'il montre, de façon drôle et enjouée, le drame de l'individu confronté à l'incompréhension des systèmes, quels qu'ils soient (politiques, religieux, militaro-industriels. ...) et qui de ce fait va se retrouver entraîné dans un univers de plus en plus absurde, kafkaïen, où sa bonne foi et sa volonté de bien faire ne seront qu'un facteur aggravant.

Le propos est bien entendu universel : de tels systèmes sont à l'œuvre partout. Plus fondamentalement, cette universalité tient peut-être aussi dans la souffrance due à l'écart que creuse la Loi entre soi-même et la poursuite de la réalisation de soi-même, d'autant plus que la légitimité même de la dite Loi fait question.

L'Année de l'Algérie peut donc être, pour évoquer les paroles de Vitez, l'occasion de « reprendre la conversation interrompue ». Elle ne se résumera pas à 2003, et nous comptons bien, à Blanc-Mesnil, en faire un point de départ pour des échanges riches et des créations multiples.

Xavier Croci Directeur du Forum Culturel



# Abdelkader Alloula

Abdelkader ALLOULA est né le 8 juillet 1939, à El Ghazaouet (ex. Nemours). Il fréquenta l'école primaire, à Aïn El Berd (ex.Oued Imbert) et fit ses études secondaires, jusqu'en classe de Première, à Sidi Bel Abbès, puis à Oran.

En 1956, il arrêta sa scolarité et commença, la même année, à faire du théâtre amateur, au sein de la troupe ECHABAB d'Oran. Dans ce cadre et jusqu'en 1960, il participa à plusieurs stages de formation, jouant, successivement, dans **Maghramin bil mel** de Mohamed Touati ; **Roujouê es saâda**, **Khedma chrifa** et **Khadr el yadine** de Mohamed Krachai. Il participa à des stages et des cours d'étude et de formation théâtrale, notamment au centre universitaire d'études théâtrales de Nancy, ainsi qu'à l'Université de la Sorbonne.

En 1962, il réalisa, dans le cadre de la troupe de l'Ensemble Théâtral Oranais, **El Asra** (Les Captifs) de Plaute. A la création du Théâtre National Algérien (T.N.A.), il fut recruté comme comédien.

Abdelkader Alloula est assassiné le 10 mars 1994 à Oran.

Il fut comédien en

1963, dans **Les enfants de la casbah** de **Abdelhalim Raïs et Mustapha Kateb**, **Hassen Terro de Rouiched et Mustapha Kateb**, **La vie est un songe**, adaptée de Calderon par **Mustapha Kateb**, **Le serment** de **Abdelhalim Raïs et Taha El Amiri**, **Don Juan** adapté de Molière par **Mustapha Kateb**,

1964, dans **Roses rouges pour moi** adapté de Sean O'Casey par **Allel El Mouhib**, **La mégère apprivoisée** adapté de Shakespeare par **Allel El Mouhib**.

1965, dans **Les chiens** adapté de Tom Brulin par **Hadj Omar**.

Il mit en scène :

**El Ghoula** de Rouiched (1964), **Le sultan embarrassé** de Tewfik El Hakim (1965), **Monnaies d'or** adapté du répertoire ancien, chinois (1967), **Numance** adapté par Himoud Brahimi et Mahboub Stambouli (1968), **Les bas-fonds** de Maxime Gorki traduit par Mohamed Bougaci (1982)

Il écrivit et mit en scène :

**Laalegue** (Les Sangsues) – 1969 ; **El khobza** (Le Pain) – 1970 ; **Homk Salim** adapté du «Journal d'un fou» de Gogol – 1972 ; **Hammam Rabi** – 1975 ; **Hout yakoul hout** écrit avec Benmohamed – 1975 ; **Lagoual** (Les Dires) – 1980 ; **El ajouad** (Les Généreux) – 1984 ; **El lithem** (Le Voile) – 1989 ; **Ettefah** (La Pomme) – 1992 ; **Arlequin Valet de deux maîtres** adapté de Carlo Goldoni- 1993.

Il fut l'auteur de deux scénarios **Gorinne** (1972) et **Jalti** (1980), réalisés pour la télévision, par Mohamed Ifticène.

Il adapta, en 1990, cinq nouvelles de l'écrivain turc Aziz Nessim , pour la télévision algérienne, réalisées par Bachir Berrichi : **Lila Maa Majnoun** - **Es soltane oual guerbane** - **El wissam** - **Echaab fak** - **El wajeb el watani** .

Au cinéma, il fut acteur dans :

**Les chiens** réalisé par **El Hachemi Chérif** - 1969 ; **Ettarfa** réalisé par **El Hachemi Chérif** - 1971 ; **Tlemcen** réalisé par **Mohamed Bouamari** - 1989 ; **Djan boj resk** réalisé par **Abdelkrim Baba Aïssa** – 1990 ; **Hassan nia** réalisé par **Ghaouti Bendeddouche** - 1990

Il participa aux commentaires de deux films : **Bouziane el Qualii** de **Belkacem Hadjadj** (1983) et **Combien je vous aime** de **Azzeddine Meddour** (1985).

Pour la radio, il interpréta et réalisa, en 1967, chaîne III, trois pièces théâtrales du répertoire universel : Sophocle – Aristophane – Shakespeare.

En 1968-1969, Alloula traduisit et mit en scène, pour des étudiants d'Oran, la pièce théâtrale **El ghoul** de Mohamed Aziza.

### La Voix de l'Oranie – Mardi 12 mars 2002

N'en déplaise aux esprits simplificateurs, l'expérience du dramaturge Abdelkader Alloula est une œuvre majeure. En intégrant ses efforts dans une démarche pragmatique, Alloula a le mérite d'avoir fabriqué ses propres outils de démarcation vis-à-vis de l'expérience théâtrale universelle, que ce soit pour la structuration de la pièce, l'emploi de l'action, de la fonction du personnage et le temps du récit. Il faisait agir ces comportements avec une certaine liberté à l'égard de règles de la dramaturgie. A Oran, la troupe El-Ajouad, un groupe d'artistes amateurs qui porte le nom de l'une des plus grandes pièces de Alloula, a décidé de prendre en charge cette œuvre.

Elle espère revisiter les chefs-d'œuvres du dramaturge fauché par le terrorisme islamiste en mars 1994. Parrainé par la fondation Abdelkader Alloula, la troupe El-Ajouad, qui existe depuis 1999, a dans son palmarès le montage de la pièce **El Ajouad** en l'an 2000.

Avec cette œuvre, cette troupe a sillonné plusieurs villes et communes du territoire ainsi que plusieurs établissements scolaires. Du 30 juin au 10 juillet 2001, la troupe El-Ajouad a participé à la 13<sup>ème</sup> rencontre du jeune théâtre européen à Grenoble en France. Une expérience très enrichissante pour ces comédiens qui côtoieront de grands hommes du 4<sup>ème</sup> art européen, avec lesquels ils travailleront dans des ateliers de formation. De retour en Algérie, ils décident de se lancer dans une autre aventure : reprendre l'autre œuvre de Alloula, **El lithem**. Depuis, d'autres jeunes ont rejoint la troupe dans le cadre de la réalisation de la pièce **El lithem**.

Sous l'œil vigilant de Mme Raja Alloula, présidente de la fondation Abdelkader-Alloula, le chantier artistique de cette pièce fut lancé en août 2001. La veuve du dramaturge Alloula, qui a suivi de très près le travail de ces jeunes amateurs, déclarera : « *Un grand travail a été élaboré sur l'intelligence du texte pour permettre aux comédiens de décoder les non dits et déchiffrer les éléments, les préceptes qui leur permettront de déceler les aspects du jeu et de véhiculer une histoire, un message* ».

Depuis, Amira, Rihab, Djamil, Nabila, Jamil, Azeddine, Abdelkader, Fethi, Habib et Kheïreddine répètent tous les jours au palais des arts et de la culture d'Oran, pour pouvoir redonner vie à cette œuvre d'Alloula. « *Alloula a mené une expérience théâtrale. Notre objectif consiste à poursuivre cette expérimentation qui a donné naissance à une œuvre complète restée inachevée* », nous confient les membres d'El-Ajouad. En réalité, la pièce théâtrale **El lithem** représente la fin d'une étape et le commencement d'une autre. L'œuvre représente la troisième et dernière étape d'un bouleversement dans la recherche théâtrale de Alloula qui a commencé avec **El Ajouad** pour aboutir à **El lithem**. A ce sujet, les comédiens d'El-Ajouad diront : « *Cette œuvre représente le commencement, pour nous jeunes de la troupe « El-Ajouad », qui ambitionnons de poursuivre cette expérimentation* ». Et d'ajouter : « *Tous les ingrédients d'une expérience théâtrale, menée durant 30 ans par le défunt dramaturge, repose dans **El lithem** qui symbolise, en quelque sorte, « le bâton de relais » entre deux générations* ».

Jeudi prochain, sur la scène du théâtre Abdelkader Alloula, ces jeunes comédiens incarneront le personnage fidèle à ce dramaturge, El Goual.

La pièce est présentée sous forme d'épopée populaire, raconté par des « Gouala » (qui sont huit sur scène). Les comédiens célèbrent l'histoire qu'ils racontent au public. Le prétexte de la pièce s'articule autour du personnage central de Barhoum, ouvrier qualifié dans une usine de fabrication de papier. [...].

La réalisation de cette pièce s'inspire du travail d'Abdelkader Alloula. Au sujet de la mise en scène, le jeune Kheïreddine, qui a coordonné le travail, déclare : « *Notre mise en scène s'inspire intégralement de l'originale de Abdelkader Alloula pour cette pièce* ». Il ajoutera : « *Un des grands objectifs au niveau esthétique est de donner un mouvement chorégraphique et une symphonie de couleurs vocales à voir et entendre. Notre réalisation s'appuie aussi sur des chorégraphies de groupe. Des fresques dessinées par l'ensemble des comédiens où le corps du comédien devient l'instrument initial de cette fresque, des images portées aussi par un texte narratif* ».

Le décor fut réalisé par l'incontournable Moufak Jillal, un des plus grands décorateurs du Théâtre Régional d'Oran. La création de Moufak reste dans l'esprit de la démarche d'Alloula et sa dynamique théâtrale. Le décor tendra à créer un lieu visuel entre les moments et les fables de la pièce et en même temps à s'autonomiser, se représenter comme un des aspects visuels de la pièce.

Quant à la musique, ce sont deux jeunes de la troupe, Habib et Jamil qui l'ont réalisée. Une première tentative pour ces amateurs des planches.

Habil O.

## L'Humanité - 20 Janvier 2003 - CULTURES

Théâtre. Dans le cadre de l'Année de l'Algérie, El Lithem (le Voile), d'Abdelkader Alloula, se joue au Théâtre national d'Alger (TNA). Evénement.

Les jeunes lions d'Oran restent indomptables

Les jeunes acteurs de la troupe El Ajouad, basée à Oran, présentent El Lithem au TNA et cassent la baraque.

Alger,  
envoyée spéciale.

"Alloula, le lion d'Oran. " Ces quelques mots écrits sur le fronton du TNA - le Théâtre National d'Alger - effacent d'un seul trait les images de cette ville que l'on a connue meurtrie, en proie à la terreur. Ce 15 janvier 2003, El Lithem, le Voile, se joue non pas à guichets fermés, mais devant une salle attentive. Les jeunes acteurs de la compagnie ont tous l'estomac noué. Deux jours avant, les tensions sont à leur comble et tous, les uns après les autres, éclatent en larmes lors des derniers filages. Cela fait plus d'un an qu'ils répètent et, ces derniers temps, quinze heures par jour. Ils ont tout plaqué, leurs études, leurs habitudes, vivant d'expédients pour se consacrer entièrement au théâtre. Dans un pays qui se reconstruit doucement, où les portes des théâtres sont restées fermées des années durant, leur engagement dépasse de loin le cadre de la seule aventure théâtrale. Elle symbolise cette Algérie qui a résisté au rouleau compresseur de l'intégrisme et de l'obscurantisme. Ce soir, ils ne sont pas les seuls à avoir l'estomac noué. Raja Alloula, la veuve du dramaturge assassiné le 10 mars 1994 alors qu'il se rendait au théâtre d'Oran et qu'il travaillait sur une mise en scène de Tartuffe, mais aussi Djahida, journaliste et réalisatrice d'un documentaire sur Alloula, et Aziz, jazzman qui a su trouver les mots justes en coulisse pour les acteurs, tous sans exception sont sous pression. L'explosion de joie et les bravos qui fusent à la fin de la représentation balayaient toutes ces appréhensions. La salle, conquise, est debout. L'émotion est à son comble. En coulisse, on s'embrasse, on essuie quelques larmes de joie. Ces mêmes ont vingt ans et viennent de nous donner une belle leçon de vie.

Paris, printemps 2001. Je croise pour la première fois Raja Alloula, au Forum Culturel du Blanc-Mesnil. Ce bout de femme toute menue fait preuve d'une énergie et d'un courage impressionnants. Restée à Oran après l'assassinat de son mari, elle n'a jamais cessé de poursuivre le travail du dramaturge. Elle se bat, avec trois bouts de ficelle et une volonté sans faille, pour préserver l'œuvre du dramaturge, crée la Fondation Alloula et s'acharne à regrouper tous les documents, textes, photos, notes, films... qui peuvent exister et qui se sont éparpillés, pour ne pas dire volatilisés par monts et par vaux. Contre vents et marées, elle résiste aux menaces des intégristes et à la passivité - voire à l'indifférence - des autorités algériennes. " Pour ne pas laisser tuer Alloula symboliquement une deuxième fois ", dit-elle dans un soupir. Au forum, elle rencontre Marina Da Silva et Xavier Crocci, son directeur. Auprès d'eux, elle va trouver un soutien indéfectible pour mener à bien ce rêve qu'elle caresse depuis des années de remonter le théâtre d'Alloula en Algérie. Invitée à Grenoble en juillet 2001 au Festival de théâtre européen, elle s'y rend avec les jeunes acteurs de la compagnie. Dès lors, l'idée prend corps. Au printemps 2002, le projet se dessine et participe de l'Année de l'Algérie en France. Marina Da Silva séjourne à Oran dans le cadre d'un stage avec les jeunes acteurs. En août 2002, c'est au tour d'Arnaud Meunier, metteur en scène. Si, au départ, les relations sont un peu tendues, quelques semaines de répétitions avec ces mêmes tisseront des liens de confiance et d'amitié entre eux tous. Meunier vient apporter et partager son savoir, en aucune manière il ne se pose en " donneur de leçons ". En décembre 2002, Kheïreddine Lardjam vient quelques jours à Amiens auprès d'Arnaud Meunier pour travailler sur la mise en scène. Kheïreddine a appris le théâtre sur le tas. Comme le reste de la troupe, dont la moyenne d'âge ne dépasse pas vingt ans. Nabila, Djamil, Rihab, Amira, Jamil, Fethi, Abdelkader, Azzedine, Habbib avaient une dizaine d'années au moment de l'assassinat d'Alloula. Ils ont grandi dans un pays où les théâtres avaient fermé leurs portes, et pourtant... Leur soif d'apprendre comme de jouer est grande. Ils répètent dans des conditions indignes, au centre culturel d'Oran, dans une salle où les vitres, explosées, n'ont jamais été réparées, où les toilettes dégagent une odeur nauséabonde. Qu'importe ! Ils tiennent bon. Ils ne sont pas payés, rencontrent plus de difficultés qu'autre chose, se heurtent à l'indifférence, polie dans le meilleur des cas, de l'administration algérienne : cela n'entame en rien leur folle énergie et leur désir de théâtre. L'aventure est lancée, plus rien ni personne ne pourra les arrêter.

Alger, 15 janvier. Dans un joli appartement sis dans une cité de la ville, nous nous retrouvons, à quelques heures de la représentation, pour visionner un documentaire réalisé en 1994 par Djahida Boudjelal quelques semaines après l'assassinat d'Alloula. Réalisé à partir d'archives de la télévision algérienne, ce documentaire est - à ce jour encore - interdit d'antenne. Raja Alloula est présente. Premier plan, un rideau s'ouvre sur une scène vide. Une voix off indique que nous sommes en mai 1989, pour la première du Voile au TNA. Zoom sur une salle comble, où les gens rient et tapent dans les mains. Retour dans les rues d'Oran. Alloula déploie son immense carcasse, déambule dans les artères de sa ville natale. Dans les rues, on le salue, on l'interpelle, on échange quelques mots avec lui. Il répond à chacun, avec un sourire dont il ne se départit jamais. Il arrive face au TRO, le Théâtre Régional d'Oran. Sur ces images, bien plus qu'émouvantes, on le découvre en répétition, acteur et metteur en scène, conférencier, écrivant sans cesse sur des bouts de papier. Voulant rompre avec le modèle aristotélicien de la représentation, il défend " un théâtre d'action, un théâtre qui libère l'imaginaire et les capacités créatrices du spectateur ". Il s'inspire du halqa, cette forme ancienne où le théâtre se joue dans la rue, au marché le plus souvent. Le public forme une ronde autour des acteurs, qui se lancent alors dans une interprétation qui tient compte des apostrophes et des incantations des spectateurs. Un jeu fondé sur l'oralité, une joute verbale qui crée une dynamique irréversible. On est fasciné par ces images, la force qui se dégage de ce poète et dramaturge. Un reconnaît à maintes reprises Sirat Boumédiène, dit Didem, un acteur époustouflant qui fait hurler de rire le public. On le voit dans **les Généreux**, dans d'autres pièces d'Alloula déployer un jeu extraordinaire. Suivent les images de l'enterrement d'Alloula. Images d'autant plus terribles qu'elles ont marqué à jamais ce pays où le théâtre était le lieu de tous les possibles. D'autres noms, d'autres visages apparaissent, tous des intellectuels, des journalistes, des artistes assassinés les uns après les autres, chaque lundi, dans un rituel abominable.

Alger, même jour, conférence de presse de la troupe. La presse algérienne a été conviée à cette présentation. Les jeunes de la troupe sont là, ainsi que Raja Alloula. Mohamed Ziani, directeur du TNA, est présent lui aussi. " La majorité de la troupe n'a pas l'âge d'avoir connu Alloula. Mais, dans notre enfance, nous avons toujours entendu parler de **El Lithem**, qui a été monté plus de cinq cents fois à Oran, raconte Kheïreddine. Chacun de nous a été séduit par la pièce, chacun en a sa propre lecture. Nous avons travaillé sur ce théâtre de la parole avec notre propre sensibilité, en accélérant le phrasé, la posture de chacun d'entre nous sur le plateau. " Il ajoute : " Le théâtre nous a appris des choses de la vie. Le théâtre, c'est une passion, on donne sa vie ou on ne la donne pas. " Ceux-là ont visiblement décidé de donner leur vie au théâtre. Mohamed Ziani écoute ces jeunes. Prend alors la parole. " L'Année de l'Algérie peut montrer que la relève dans le théâtre algérien existe. L'aventure menée par ces jeunes est l'occasion rêvée de prouver qu'il existe une vraie dynamique et de dépoussiérer nos institutions. Il faut changer le comportement des professionnels dans ce pays, qui ne s'expriment plus dans le travail et la curiosité mais dans la planque et la fiche de paie. De telles attitudes ne peuvent conduire qu'à l'appauvrissement de notre théâtre. L'expérience de ces jeunes d'Oran, mais aussi celles menées à Mostaganem, ou encore à Tizi Ouzou, même si elles contiennent des maladroites, représentent un pari pour l'avenir. "

" Je vous parle des enfants qui ont été calomniés/ De mes sœurs qui ont été violées/ On est comme des oiseaux en cage.../ Va dire à ta mère/ Va dire à ton père.../ Ce ne sont pas des paroles en l'air.../ On est où là ? " Jamil a troqué ses habits de Hô Chi Minh dans la pièce pour celui de chanteur. Dans un restaurant d'Alger, la petite troupe au complet savoure le succès de la première. Tous reprennent en chœur les paroles de Jamil, qui dans la tradition des griots et des " protests singers " compose et écrit des petites ballades bien troussées, drôles et irrévérencieuses. On chantera presque toute la nuit. Des chansons de Khaled, de Hasni, de Cabrel, un vieux blues du Sud marocain de derrière les fagots...

El Lithem est plus qu'une réussite. Il est un événement qui marquera la vie artistique algérienne. Il s'est passé quelque chose de beau ce soir-là à Alger. De jeunes acteurs ont déployé une énergie revigorante, ont fait preuve de talent dans le jeu et l'interprétation étonnant. L'histoire de Barhoum le Timide, fils de Ayoub le Sec, ne connaît pas de frontières. Universelle, elle nous en apprend beaucoup sur les hommes, leur lâcheté, leur feinte, mais aussi leur résistance et l'incroyable ressort de vie que chacun porte en soi. Ils en ont présenté une version d'une fraîcheur rare. On quitte le TNA direction la Librairie du Tiers-Monde, dont les rayons offrent des sommes de lectures inespérées. On passe devant la Cinémathèque d'Alger, qui n'a jamais fermé ses portes. Dans les rues, des jeunes filles en cheveux se promènent, font du lèche-vitrines. De jeunes couples d'amoureux se tiennent par la main. La vie semble reprendre ses droits à Alger...